

La Durance s'invite à Réotier (2)

Olivier Peyre, juin 2024

Suite du reportage pour voir les différents aspects des hautes eaux de la Durance sur les rives de Réotier, en ce 20 juin 2024.

Image n°1 : la piste inondée



Vue vers l'amont. La piste étant bien inondée en ce point bas, je fais un bon détour.

Image n°2 : un chenal



Vue vers l'amont. Un pré. La Durance est à droite, hors cadre. Comme on dit chez moi « bagna per bagna... ».

Image n°3 : la voilà !



Vue prise vers l'amont depuis un tas de terre et de déblais sur l'enrochement à proximité de l'ancien pylône EDF rouge et blanc. Elle semble calme...

Image n°4 : au pied du Penous



Au pied de la montagne de Risoul. Qui n'aimerait pas vivre ici ? Qui pourrait croire qu'il y a une route nationale au trafic international au pied de la pente et une voie ferrée derrière l'objectif ?

Réotier est indissociable de la Durance.

Image n°5 : l'arrivée du bras principal



Il est difficile de voir entièrement toute l'eau qui s'écoule en un seul coup d'œil. Le bras principal arrive sous le nuage, puis se divise déjà en deux à droite, et juste après se sépare encore.

Ce que peu de personnes savent, c'est qu'à droite (sur la rive opposée à la nôtre) une large partie de la ripisylve se trouve aussi sur la commune de Réotier.

Image n°6 : au zoom



Vue vers l'amont. Au zoom on voit le flux qui descend comme par étapes, les marches étant constituées par les troncs d'arbres en travers. Les vagues en découlent.

Image n°7 : les trois bras



A gauche le bras de la rivière longeant la rive routière. Au centre celui qui perce une isle et à droite enfin celui qui longe la ripisylve côté nationale.

Image n°8 : une nature chahutée



Visiter la Durance un jour comme celui-là, outre le fait d'en revenir trempé, c'est vivre un moment avec un taux d'humidité de l'air important, c'est avoir les oreilles remplies de bruits et de sons continus de la rivière, c'est être étonné par la vitesse du flux, c'est voir un espace en cours de recomposition. Troncs, arbres et arbustes qui descendent rapidement le cours d'eau ou qui se bloquent, arbres des berges en tous sens, chahutés, mis à mal, ployant puis déracinés, tout cela offre un spectacle global mettant le corps en tension positive.

Image n°9 : un état de l'eau



C'est également bénéficié de la vision de divers états de l'eau. Ici quelques petites vagues, jamais les mêmes.

Image n°10 : un autre état de l'eau



Là, entre deux flux et à l'abri de quelques arbustes, c'est quasiment le calme plat.

Image n°11 : beaucoup d'eau



En tous cas c'est beaucoup d'eau qui longe l'Isclette avant d'y foncer dessus dans un méandre, et une infime part qui la traverse.

Image n°12 : traversée de l'Isclette



Voilà l'endroit où la Durance coupe droit à travers champs.

Image n°13 : c'est là que ça déborde



Sur la piste au bord de la rivière.

Image n°14 : en résumé



Toute l'eau de la Durance est captée par l'image en cet endroit, à part ce qui s'écoule en rive opposée dans la ripisylve tout à droite.

Je remonte à la Tête de l'Iscllette.

Image n°15 : les vagues



A la Tête de l'Islette, il y a des vagues.

Image n°16 : des vagues



Des vagues qui ne s'arrêtent pas, des vagues à ne pas mettre un raft ou un kayakiste amateur sur l'eau, les accidents de ces derniers jours l'ont tristement confirmé.

Image n°17 : c'est limite



C'est limite parce que l'eau de la Durance arrive au niveau des prés du haut de l'Iscllette.

Je monte sur le rocher pétrifié faisant face à la Fontaine Pétrifiante.

Image n°18 : quelques œillets



Dès qu'on prend un peu de hauteur, sur le coteau à l'adret la végétation change, et la présence de ces œillets nous rappelle que l'été arrive officiellement aujourd'hui.

Image n°19 : depuis le promontoire



L'essentiel du flot passe sous la falaise en surplomb. En face, à droite, voici le rocher de Barbein.

Image n°20 : au zoom en contrebas



Dernière image de la Durance depuis l'Isclette. La nature est parfois dure, âmes sensibles s'abstenir.

Image n°21 : les prairies de l'Isclette



Verte et bien belle, l'Isclette tout simplement ! La Durance passe à gauche des prés et s'en va au pied des collines de Siguret puis du Morgon.

Petite précision. Comme je voulais avoir un autre point de vue de la Durance, plus en aval que Réotier, avant de venir à l'Isclette j'avais fait le tour par le pont de Saint-Clément.

Image n°22 : sous le pont de Saint-Clément



Le canal permettant aux kayakistes de joindre la Durance depuis la station d'eaux vives a été emprunté en sens inverse par la Durance. L'eau retourne ici à la rivière.

Je remonte sur la rive de notre côté.

Image n°23 : au stade d'eaux vives



Le stade de slalom et les vagues.

Image n°24 : les vagues au zoom



C'est toujours étonnant de voir la nature lorsque ses éléments sont plus forts que d'ordinaire, et je ne m'en lasse jamais.

Image n°25 : et puis ?



Je passe le confluent à sec de Combe Croze et arrive au bout amont de la piste.
Des gueules de loup. Et puis ?

Image n°26 : la montagne et l'eau qui en descend



Et puis plus rien, car la rivière occupe tout son lit d'un bord à l'autre. Plus aucun gravier si réduit soit-il ne dépasse.

Mais ça c'est le point de vue ordinaire de l'humain. Quand je dis qu'il n'y a plus rien, c'est que je ne peux plus avancer. Or le spectacle est total, c'est celui de la crue de la Durance.

Image n°27 : la rive droite en direction de Réotier



Comme beaucoup je suis passé maintes fois à pied ou en voiture le long de ces arbres. Il y avait une piste agréable, et pendant un moment elle devait devenir une « voie verte » réservée à ce qu'on appelle aujourd'hui « les mobilités douces ». Je m'en réjouissais d'avance.

Pour des raisons écologico-administratives, il semble qu'il n'en soit plus question car l'homme n'a plus le droit d'apporter des matériaux dans les cours d'eau, protection des milieux oblige, même si c'est pour la bonne cause.

En quoi est-ce gênant de pouvoir passer à vélo ou à pied au bord d'une rivière sur un chemin de terre ? Où fixer le curseur dans la relation homme nature ?

Le lendemain matin, alors que je mettais en forme la première partie de ce reportage, je suis allé sur mon balcon. La Durance avait encore monté, et pas qu'un peu. Je suis reparti la voir, mais différemment. Et de toute façon elle ne me laissait pas le choix.